

Intervention de Jean-Michel Ruiz Fête Huma 2012

Chers amis, chers camarades,

C'est avec plaisir que je vous accueille, au nom de la Fédération du PCF et de son exécutif, sur l'espace Val d'Oise de la Fête de l'Humanité.

Comme chaque année je vais commencer par à saluer, en écornant surement le protocole, de nombreuses personnes présentes. Beaucoup d'élus Valdoisiens sont parmi nous, communistes bien sûr, mais aussi membres de nombreuses formations de gauche :

Dominique Lesparre, Maire et conseiller général de Bezons
Pierre Barros, Maire de Fosses

Je précise que Francis Parny, vice-président du Conseil régional est excusé car il participe à un débat au stand du Front de gauche. Michel Vallade, Maire de Pierrelaye, passera sur notre stand durant le week-end.

De nombreux responsables politiques de notre département sont aussi là, du Front de gauche bien entendu :

Patrice Lavaud, secrétaire départemental du PG
Daniel Issaidi, porte parole du PCOF
Et des membres de la Gauche anticapitaliste que nous accueillons avec plaisir dans notre rassemblement.

La gauche est représentée plus largement avec :

Frédéric Faravel, secrétaire fédéral du PS qui représente sa fédération
Dominique Mariette, porte-parole de LO

Je voulais saluer aussi en votre nom à tous, une importante délégation de la CGT départementale conduite par son Secrétaire général Philippe Lataud, membre du bureau confédéral.

Le Président de la FCPE, Bruno Brisebarre, avec qui nous menons conjointement l'action contre le désengagement du CG dans le subventionnement de la carte Imagin'R, est aussi présent à ce rendez-vous.

Un remerciement chaleureux à des personnalités d'autres départements venues en amis. Je pense à :

Marie-Pierre Vieu, dirigeante nationale du PCF et présidente du groupe Front de gauche au conseil régional de Midi-Pyrénées
Pascale Le Néouannic, conseillère régionale d'Ile de France et secrétaire nationale du PG.

Après ces longs, mais sincères, remerciements je vais en quelques mots broser le contexte dans lequel se déroule cette édition de la Fête de l'Humanité.

Les Français ont sorti Sarkozy, la gauche est majoritaire dans les institutions mais les forces réactionnaires, les forces de l'argent, la Troïka européenne n'ont pas désarmé, loin s'en faut.

Elles sont même reparties au combat dès la séquence électorale close. Et les annonces de plans de licenciements sont tombées comme une pluie de grêle sur le pays pour leur envoyer ce signal : « vote des Français ou pas, c'est la rentabilité qui va continuer d'être la règle ».

A la conférence sociale de juillet, le Médef, plus mobilisé que jamais, a enfourché son cheval de bataille de la « compétitivité des entreprises françaises » et du soi-disant coût du travail. Il y a quelques semaines, pour sa rentrée, Laurence Parisot, déclarait que le traité européen ne souffrait pas de discussion et qu'il fallait, je cite, « le signer des deux mains ».

Défaite dans les urnes, la droite s'est tout de suite remise au travail pour organiser sa contre-offensive idéologique, et reprendre la tête du combat. Ils se battent pour le leadership mais il suffit d'être attentif aux propos des uns et des autres pour voir qu'ils n'ont pas baissé les bras.

Alors que faisons-nous, nous qui avons tout fait et avec mille raisons pour assurer la défaite de la droite, tout fait pour mobiliser et mettre en mouvement les forces de changement ? Eh bien nous allons nous battre, nous allons expliquer, argumenter, mobiliser, rassembler de toutes nos forces pour gagner le changement pour lequel nous nous sommes tant dépensés l'an passé.

La Fête de l'Humanité 2012 c'est le premier grand rendez-vous populaire de cette bataille pour le changement dans la nouvelle situation politique. Qu'on ne compte pas sur nous pour rester spectateurs.

Si nous avons créé le Front de gauche, ce n'est pas pour compter les points, c'est précisément pour échapper à un dilemme mortifère : ou la catastrophe avec la droite, ou l'échec avec la gauche.

Nous avons créé le Front de gauche pour conjurer ce danger et ouvrir d'autres alternatives. C'est ce qui a fait la force de la campagne du Front de gauche.

Nous avons fait renaître l'espoir à gauche car nous avons réussi à allier un haut niveau d'exigence politique, fondé sur intérêt populaire, à une pratique politique permettant à chacun, de plus en plus nombreux, de devenir acteur et co-élaborateur de cette campagne : chasser Sarkozy en portant pour les salariés, les jeunes, les citoyens, notre peuple, un projet et des propositions de grande ambition contestant le pouvoir et l'avenir au capitalisme financier. Une campagne ancrée dans les luttes, dans le réel.

Ensuite, la campagne du Front de gauche a fait événement par l'ampleur du rassemblement à gauche, large, diverse et unitaire, qu'elle a su impulser. Des centaines de milliers de femmes et d'hommes ont repris confiance dans leur capacité collective à peser sur le cours des événements. Il fallait chasser Sarkozy et c'est chose faite. Il s'agit aujourd'hui de se donner l'objectif de grandes conquêtes sociales et démocratiques qui renverseront le rapport de force à l'avantage du monde du travail.

Aujourd'hui, la bataille reprend et il y a urgence à la mener. Pourquoi ? Parce que les forces de droite sont mobilisées, je l'ai déjà dit, parce qu'elles nous entraînent dans une fuite en avant dans la crise que notre peuple et tous les peuples européens paient chaque jour de plus en plus cher. Le cap des trois millions de chômeurs, les angoisses de plus en plus fortes de millions de familles à boucler les fins de mois, les plans de licenciement à répétition, tout rend impératives des solutions nouvelles aux urgences sociales.

Et enfin, parce que, comme nous le craignons, la politique du gouvernement n'est pas à la hauteur pour Si nous ne sommes pas entrés au gouvernement, si nos parlementaires n'ont pas voté la confiance au gouvernement c'est parce que nous savions que les seules 60 propositions du candidat Hollande ne suffiraient pas à engager le changement dans le sens de l'intérêt populaire.

C'est pour être au service de cet intérêt, et non pour cultiver je ne sais quelle posture

d'opposition stérile que nous avons choisi de garder notre liberté d'action et de vote.

Nous sommes, les communistes, le Front de gauche, indissociablement les forces de la résistance et de la conquête.

Dans cet Etat d'esprit, je donne rendez-vous à tous les citoyens engagés dans l'un des 15 comités locaux du Front de gauche pour un moment convivial, dimanche à 11h30 ici même, moment durant lequel nous prolongerons aussi notre réflexion sur la place des citoyens non encartés dans le Front de gauche.

Nous pensons aussi bien entendu aux encartés avec une rencontre avec les nouveaux adhérents au PCF, déjà aussi nombreux à cette date qu'en fin d'année lors des 2 dernières années.

Je veux dire un mot des deux grands combats qui j'en suis certain marqueront cette Fête de l'Humanité.

Le premier nous mobilise déjà contre la ratification du traité budgétaire européen Sarkozy-Merkel et pour la consultation des Français par référendum. Je ne peux que conseiller à tous la lecture du livre de Patrick Le Hyaric qui est le manuel parfait pour mener cette bataille, et j'en profite pour vous inviter à participer et à faire participer en masse à la manifestation qui se déroulera le 30 septembre à Paris.

Tout doit être fait pour dissiper le brouillard dont on entoure la réalité de ce traité.

Ce que nous disons tient du bon sens et de la raison : les Français doivent avoir accès au texte.

Avoir accès au texte pour constater combien ce traité est mauvais et dangereux. Tout y est conçu pour contraindre les États à s'enfermer dans des cycles concentriques de politiques d'austérité. Pour soi-disant réparer les ravages causés par l'ultralibéralisme, il propose quoi ? Plus d'ultralibéralisme ! En somme, ajouter du poison au poison.

Les Français doivent pouvoir décider de la ratification du Traité car ce texte est en réalité la première pierre d'un édifice carcéral : les peuples d'Europe sont menacés dans leurs droits démocratiques et citoyens. Il faut tordre le cou à un mensonge. François Hollande n'a pas renégocié une seule ligne du Traité Sarkozy-Merkel. Henri Guaino, lui, n'hésite pas. Il faut voter la ratification du traité européen dit-il. Et il explique simplement : « Je ne vais pas voter contre un traité que nous avons négocié ».

Il est désormais tellement difficile de le nier que les défenseurs du traité au gouvernement s'engagent dans une nouvelle argumentation. Il faudrait ratifier le traité avec ses insuffisances pour ne pas ajouter de la crise à la crise et pour ne pas affaiblir François Hollande. « Et après, nous disent les mêmes, nous reprendrons la bataille pour réorienter l'Europe. » Cette argumentation ne tient pas. La crise est déjà là et ratifier le traité donnera des ailes aux forces qui nous y enfoncent.

En 2005, nous le disions déjà, quand on est de gauche, on vote non. Aujourd'hui, nous le disons encore, quand on est de gauche, on ne ratifie pas ce traité de droite.

La fête sera aussi un rendez-vous majeur au service de tous les salariés menacés par le chômage, la précarité, les licenciements. Face à l'offensive des groupes licenciés, le gouvernement a déjà trop tardé à agir. Nous demandons le vote immédiat de notre proposition de loi pour l'interdiction des licenciements boursiers.

Le samedi après-midi de la Fête, après un grand débat à l'Agora sur ces questions, se tiendra dans la fête une manifestation inédite de tous les salariés en lutte dans le pays. Cette manifestation se terminera par une prise de parole sur la Grande scène de la Fête de

l'Humanité.

D'ores et déjà des salariés de dizaines d'entreprises ont confirmé leur participation : Gandrange, Florange, Fralib, Sodimedical, PSA Aulnay, Thales, Air France, Sanofi, Carrefour, Technicolor Thompson, Licencielles, Continental nutrition, Sevelnor

La question du travail sera abordée demain sur notre Espace à 15h30 lors d'un débat auquel participera entre autre Maryse Dumas.

Nous nous appuierons aussi sur de nombreux ouvrages et la présence de leurs auteurs pour nous interroger sur des sujets cruciaux, je pense en particulier à la gratuité. Magali Giovannangeli, présidente de l'agglomération du pays d'Aubagne et de l'étoile, viendra demain sur notre stand à 14h présenter le livre qu'elle a co-écrit avec le sociologue Jean-Louis Sagot-Duvaurox sur ce sujet.

Des auteurs Valdoisiens, Francis Arzalier ou Daniel Renard, seront à votre disposition pour dédicacer leurs ouvrages et échanger avec vous.

La JC 95 abordera de son côté la nécessaire lutte contre le FN dimanche sur son stand.

Je ne vous ferai pas le listing de animations et propositions des 10 stands de notre Espace (un de plus que ces dernières années d'ailleurs) mais simplement je veux souligner l'investissement des nombreux camarades qui depuis des mois préparent cet événement, avec une accélération ces dernières semaines et ces derniers jours. Ils sont le moteur de la réussite de la Fête tout comme le sont les camarades de l'Accueil-sécurité qui, autour de Yann Garroui, bien secondé par Claudine, Alain, Patrick et bien d'autres, vous permettent de goûter à cette ambiance conviviale en toute tranquillité. Bravo à eux tous !

Je voulais remercier les groupes musicaux qui nous accompagneront durant tout ce week-end. Sur le podium du stand fédéral, vous pourrez écouter ce soir le groupe Pourquoi pas que beaucoup connaissent et apprécient maintenant, auquel succédera le rock libertaire de Fred Alpi.

Conjuguer culture et politique c'est tout le sens de cette Fête. Je laisserai le mot de conclusion au chanteur du groupe star du Pays Basque des années 80, à savoir Kortatu, qui a su nous rassembler par milliers sur des rythmes ska pour écouter ses chants de soutien à l'ANC, au Nicarragua sandiniste, ou nous rappeler le calvaire de Guernika.

Son chanteur, Fermin Muguruza, disait donc : «Besta bai borroka ere bai!», ce qui veut dire : «La fête oui, mais la lutte aussi!».

Bonne Fête et bonne lutte à vous tous !